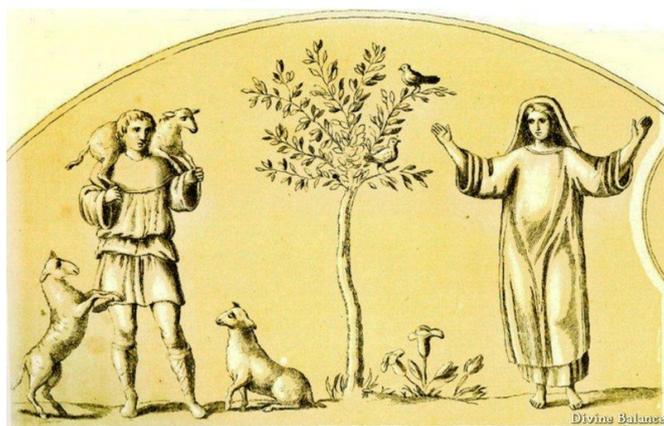


Janvier 2020



SAINTE MONIQUE

**Œuvre féminine de prière
pour les vocations et pour les prêtres**

Bien chères amies,

Tout d'abord nous vous annonçons le retour à Dieu de Christilla après une très longue maladie. Elle nous avait envoyé son témoignage lu pendant la journée à Argenteuil, en quelques mots percutants. Nous prions pour sa famille et spécialement sa sœur, elle aussi à l'œuvre Sainte-Monique.

Confions-nous spécialement à Marie en ce début d'année. Demandons- lui de nous aider à faire toujours plus la volonté de Dieu et non la nôtre.

Que nos efforts retombent en pluie de grâces sur les prêtres que nous portons !

Intentions de prière :

- Pour l'unité et la charité entre prêtres.
- Pour les prêtres bafoués pour leur foi.
- Pour le Saint-Père à l'occasion de ses 50 ans de sacerdoce. Que le Saint-Esprit l'éclaire.

I. La Sainte tunique et le prêtre

(Abbé Guy-Emmanuel Cariot, Argenteuil, 17 novembre 2019)

1. « Il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1) : Le prêtre est un disciple de Jésus qui aima les hommes jusqu'au bout.

Combien de sang versé, combien de crachats reçus, combien de coups et d'humiliations... Le Roi des cieux, le Seigneur des seigneurs, se trouve accablé, comme abandonné. La croix est lourde, beaucoup plus lourde qu'elle n'est en réalité. C'est le poids des refus depuis le premier péché, c'est le poids des enfers, le poids de l'orgueil. Les épaules et le dos du

<http://oeuvresaintemoniqu.wixsite.com/oeuvresaintemonique> oeuvresaintemonique@gmail.com

Sauveur sont en feu. Sa tunique remise sur son corps flagellé est comme collée à sa peau meurtrie. Et arrive ce moment de grande souffrance lorsque les soldats le mettent à nu.

La chair qu'il avait voulu prendre pour dire aux hommes combien Dieu les aime, cette chair est méconnaissable. Elle lui est arrachée, comme si cette Incarnation même était insupportable aux hommes. « Par la violence du mal mon vêtement perd sa forme, Il se colle à mon corps comme ma tunique » (Job 30, 18).

La tunique qui touchait sa peau de Rédempteur, cette tunique sans couture qui symbolise l'Église une, il accepte de la donner avant de donner même sa mère au disciple qu'il aimait. Plus rien, sinon la nudité d'une humanité défigurée. « Ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré au sort ma tunique » avait prophétisé le Psaume 22. Tout est donné, dispersé, il ne reste apparemment rien.

A Argenteuil, après une longue histoire et depuis 1200 ans, cette tunique repose comme un signe grandiose de ce don. En nous aimant jusqu'au bout, l'Agneau nous fait don de sa précieuse tunique de laine tâchée de son sang précieux. En s'inclinant devant, le pèlerin proclame : « Par ta Sainte Tunique, sauve-moi, Jésus ». Cela signifie : « Par le don que tu as fait de toi-même dans ta Passion pour sauver les hommes de leur méconnaissance de Dieu, révèle-nous ton vrai visage, viens vaincre dans le temps les puissances du mal ».

Tout est consommé. Le vrai visage de Dieu est révélé, et ce visage est celui d'une miséricorde inouïe. N'est-ce pas ce qui doit habiter le cœur des prêtres ? Plus que des juges ou des bourreaux, ils veulent être témoins de la Miséricorde infinie de Dieu. En vérité ils sont là pour manifester, célébrer et donner cette miséricorde. Les prêtres ne s'usent que si on ne s'en sert pas. Un prêtre est fait pour cela : donner le pardon.

2. « Père, vois cette tunique ! N'est-ce pas celle de ton Fils ? » (Gn 37, 32) : Le prêtre est témoin de la rédemption. Au cœur du mal, avec Marie, il veut voir la victoire de Dieu.

Joseph, dernier de la fratrie des 12 frères dans l'Ancien Testament, est la figure de Jésus. Jacob, son père, lui avait offert une tunique de grand prix. Par jalousie, ses frères vendent Joseph comme esclave, Joseph innocent comme Jésus. Ils rapportent à leur père la tunique trempée de sang de bouc en disant : « Père, n'est-ce pas la tunique de ton fils ? »

C'est la Vierge Marie qui aurait tissé la Sainte Tunique d'Argenteuil. Pour cette raison, la tradition locale a toujours considéré le vêtement porté par le Christ jusqu'au pied de la Croix non seulement comme une relique de la Passion, mais aussi comme une relique mariale. La façade la Basilique d'Argenteuil possède une statue de la Vierge Marie en train de coudre, comme pour montrer l'activité domestique de la mère du Sauveur. Si cette représentation se réfère évidemment à la Sainte Tunique, elle reste cependant symbolique. En effet, la Sainte Tunique d'Argenteuil est un vêtement tissé, ce qui signifie qu'il a été fabriqué *sur un métier à tisser*. Elle est par ailleurs « sans couture », et a donc été faite *d'une pièce*, sans que des morceaux de tissus différents aient été réunis. Il reste néanmoins tout à fait vraisemblable que Marie de Nazareth ait tissé le vêtement de son fils.

Une antique tradition nous rapporte que les disciples rachetèrent la tunique sans couture au soldat qui l'avait gagnée le vendredi saint. Le lendemain de la Passion, le samedi saint est jour de larmes, jour de froid. Seule dans sa maison, la Vierge espère, la tunique de Jésus posée sur les genoux. Ce vêtement autrefois tissé par elle est dans un état lamentable, encore humide de transpiration et de sang. La Vierge le serre, car elle aussi découvre d'une manière nouvelle jusqu'où va la Miséricorde. Elle qui n'a pas besoin du pardon veut aussi se réjouir, exulter pour la Miséricorde que son Fils vient répandre sur la croix. Oui, comme elle l'avait chanté trente ans plus tôt, « Sa Miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent ».

Les mains plongées dans ce vêtement, la Vierge comprend la profondeur de l'amour divin, comme si la tunique battait à la manière d'un cœur débordant de feu. Elle connaît le prix du sang de son fils, le prix du sang d'un Dieu fait homme, le prix du sang d'un homme qui entre en premier de cordée là où nul n'aurait pu pénétrer sans lui.

Tout est accompli ? Tout est en train de s'accomplir pendant ce samedi saint. Déjà la voix de son Fils réveille les ténèbres des enfers et appelle à la vie nouvelle. Marie voit l'Église. Elle sait qu'elle aura encore beaucoup à tisser pour revêtir le Corps du Christ qu'est l'Église, qu'elle devra dans le temps être la protectrice et la mère, la Reine et la sœur, la briseuse de tête de serpent et l'espérance des humbles.

La Tunique est maintenant sèche. C'est un trésor qu'elle porte dans ses mains, et ce trésor c'est l'Église une. Tous pleurent autour d'elle mais ses larmes à elle sont remplies d'une folle espérance. Jamais elle n'a été aussi proche de Jésus. Tout s'illumine au milieu même du deuil. Le Christ a vaincu hier toute puissance ennemie, et son séjour aux enfers est en fait un cri de libération. Oui, même la mort est vaincue. Marie le sait de l'intérieur. La mort n'aura sur elle aucune emprise.

C'est la même certitude qui habite le cœur des prêtres : la mort est vaincue, et notre vie d'ici-bas est ce terrain où la mort est vaincue par la grâce. Les prêtres, aussi imparfaits soient-ils, ont dans le cœur cette ressemblance avec le Christ : ils voient dans la graine la fleur. Aucune ténèbre n'est désertée de Dieu tant qu'il n'y manifeste pas sa lumière. Dans le grand mystère de l'Eucharistie, (*mysterium fidei*), en offrant le pain et le vin ils vont offrir à Dieu ce monde, cette humanité marquée par le péché, humanité dont ils sont... et ils vont donner de par Dieu aux hommes le pain de vie, la nourriture qui soutient l'espérance la plus inouïe. Ils partagent à ce moment-là la même Espérance qui habite le cœur de Marie le samedi saint.

3. « Or la tunique était sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas » (Jn 19, 23) : Le prêtre est l'homme de Pâques qui accueille d'en haut sa vie.

Dans le matin frais d'avril, les femmes marchent vers le tombeau parmi les odeurs de la nature habillée d'une lumière rasante qui joue avec la rosée. Leurs yeux sont épuisés. Elles vont embaumer d'aromates le corps sans vie de Jésus. Mais le tombeau est vide. Le corps n'y est plus, les anges leur annoncent l'impensable : le Christ est ressuscité !

Chez elle, Marie n'a pas dormi. Elle tremble d'une joie indicible. Elle avait accompagné son fils jusqu'au bout, elle avait mystérieusement communiqué à sa Passion d'une manière

unique. Elle participe de même mystérieusement à sa résurrection. Saint Jean-Paul II disait : « Un auteur du second siècle, Sedulius, soutient que le Christ s'est montré dans la splendeur de sa vie ressuscitée en premier lieu à sa Mère. (...) Parce qu'elle est l'image et le modèle de l'Église qui attend le Ressuscité et le rencontre dans le groupe des disciples au cours des apparitions pascales, il semble raisonnable de penser que Marie a eu un contact personnel avec son Fils ressuscité, pour jouir, elle aussi, de la plénitude de la joie pascale. » (catéchèse de l'Audience générale du 21 mai 1997)

Cette belle et ancienne tradition nous montre le lien entre la Vierge et l'Église. De même, la Tunique sans couture devient comme un don que l'Église doit accueillir. Cette unité de l'Église devra prendre pour modèle l'unité même qui unit le Christ au Père : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. » (Jn 17, 21).

Aujourd'hui, la Tunique est devenue celle de la Passion de l'Église. Menacée par les armées perses et musulmanes, puis plus tard par les vikings, les huguenots et les anglais, elle sera découpée par le curé d'Argenteuil pour être soustraite à la Terreur révolutionnaire. Tunique sans couture mais découpée, trouée, méconnaissable. Que ces fissures laissent mieux passer la lumière du ressuscité ! Le don du Christ vivant est le même : derrière la Passion des hommes et du fond des ténèbres de nos refus, sa lumière se montre plus puissante que la mort, plus forte que tous les obstacles.

Face aux grimaces des forces du mal, la Tunique rappelle l'humilité du Sauveur et sa victoire. Signe éclatant de force, elle nous rappelle l'habit de Pâques que nous avons revêtu au saint jour de notre baptême. Le Seigneur Dieu avait, après le péché, recouvert Adam et Ève de « tuniques de peau » pour les protéger et garder dans l'intimité de leur cœur son image (Gn 3, 21). Maintenant, Seigneur Ressuscité, revêts-nous encore et encore de la tunique nouvelle des enfants de Dieu. Tissé du haut vers le bas, que ton habit de lumière céleste nous couvre de la joie des anges. Oui, « par ta sainte Tunique, sauve-moi Jésus ! »

II. Apprendre l'oraison avec les bergers. Jean-Nicolas Grou (1731-1803) *L'Intérieur de Jésus et de Marie, VII*

Allons à Dieu avec simplicité, oui, avec la plus grande simplicité. Laissons là des discours étudiés ; ne mettons pas trop d'importance aux raisonnements, aux méthodes et aux formules. Ces bons bergers demeurèrent en oraison tout le temps qu'ils furent à la crèche ; et au sortir de là, ils en conservèrent une impression durable, qui en fit des hommes nouveaux.

Savaient-ils auparavant ce que c'est que l'oraison ? Avaient-ils lu des livres et des méthodes pour apprendre à la faire ? Observèrent-ils curieusement ce qui se passait en eux ; et raisonnèrent-ils subtilement sur les opérations de la grâce ? Rien de tout cela. Ils présentèrent leur cœur à Jésus ; ils le laissèrent y agir librement ; ils ne firent que coopérer à son action, sans la gêner ni la traverser par des retours intéressés sur eux-mêmes. Ils n'étaient plus à eux dans ce moment, et Jésus disposait à son gré de leur âme toute entière.

Entrons dans les dispositions de ces bergers ; et Jésus fera l'oraison en nous comme Il la fit en eux. Notre mal est que nous prétendons la faire par nos propres forces, ou du moins que Dieu la fasse en nous suivant nos idées et nos désirs.